Jn 20,19-23

Après la visite au tombeau de Pierre et l’autre disciple et après la rencontre de Jésus et Marie-Madeleine, celle-ci a annoncé aux disciples qu’elle a vu le Seigneur (18), sans autre réaction de leur part.

« Le soir de ce jour » (19) : la seule autre mention d’un soir chez Jn est en 6,16, quand les disciples s’embarquent, avant de voir Jésus marchant sur les eaux (avec la crainte que cela suscite : 6,19.20).

Ici, en Jn 20,19, s’il n’y a pas eu de **crainte** au tombeau ouvert (1-10), il y en a bien là où les disciples sont rassemblés portes closes (19). Elle est alors « crainte des Juifs » : crainte des moqueries, crainte de la mort, crainte de parler de sa foi, d’être parlants ? (Cette crainte-là revient plusieurs fois chez Jn : 7,13 ; 9,22 ; 19,38.)

L’évènement est que **Jésus « vint »** (19). (Huit jours plus tard, il « vient », v.26, le temps présent pouvant signifier alors une habitude, les disciples se réunissant tous les huit jours, le lendemain du sabbat : ‘là où quelques-uns sont réunis en son nom’.)

Il vint et se tint au milieu (20) et sa parole (‘il dit’, au présent) est : « Paix à vous. » Cette séquence jusqu’à « il montra… » rappelle un développement semblable au début de l’évangile selon saint Jean : « la *parole vint* dans son domaine… Et la *parole devint chair* et *nous avons contemplé sa gloire »* (1,11…14). En fin d’évangile, on pourrait dire que cette ‘gloire’, c’est à travers son corps blessé, livré, qu’elle est vue, porteuse de sa parole.

La parole s’accompagne d’un geste : « il montra ». Au long de l’évangile, cela a été une demande : ‘Quel signe montres-tu ?’ (2,18), ‘Je vous ai montré de bonnes œuvres venant du Père’ (10,32) et la demande de Philippe : « Montre-nous le Père » à laquelle Jésus répond : « Qui m’a vu a vu le Père » (14,8-9)…

**La paix** et **la joie** avaient été annoncées dans le ‘discours après la cène’ : « Je vous donne ma paix » (14,27) et « Je vous ai dit cela pour qu’en moi vous ayez la paix » (16,33), « pour que ma joie soit en vous » (15,11, comme 17,13). « Je vous reverrai et votre cœur se réjouira » (16,22).

Le message de paix est répété (21) : on peut penser que la 1ère fois n’a pas été suffisante, ou bien qu’il y a comme une deuxième étape (le verbe ‘dire’ est cette fois au temps de l’évènement) : la paix intérieure d’abord, qui remplit de joie (20), puis la paix à partager (21).

Car elle se prolonge en **un envoi**: poursuivre la mission de Jésus, dans le Souffle de l’Esprit (22).

A noter qu’au lieu de traduire « **Recevez l’Esprit Saint** », on pourrait dire : « Prenez, saisissez l’Esprit Saint, le Souffle Saint » : le verbe *lambanô* a bien cette nuance active. (On trouve celle-ci dans le prologue, Jn 1,12, où il est question de ceux qui ‘reçurent’ ou ‘saisirent’ la parole venue dans le monde.)

Il n’y a que deux autres fois où Jn spécifie Esprit ‘Saint’ : les annonces de ‘Celui qui baptise, plonge, dans l’Esprit Saint’ (1,33) et du Paraclet ‘qui vous enseignera tout’ (14,26). Mais Jésus annonce cet Esprit plusieurs autres fois : notamment à Nicodème (3,5-8), à la Samaritaine (4,23-24), en annonçant son départ (7,39), dans le discours d’adieu (14,17 ; 15,26 ; 16,13) sans oublier qu’il est dit que, sur la croix, il donna ou même il livra l’Esprit (19,30).

Ce qu’il y a de particulier ici, c’est que cet Esprit, ce Souffle dont les disciples ont à être les témoins, c’est celui de la réconciliation. Ils ont à l’exprimer, le rendre réellement présent. En effet, au v.23, littéralement, « Si de certains vous enlevez les péchés, ils leur ont été enlevés, si de certains vous retenez, ils ont été retenus »… ! Le rôle des disciples est essentiel pour que les gens sachent qu’il y a un pardon (qui vient de Dieu), qu’ils puissent vivre de cette vie nouvelle. Le pardon est déjà là ; les disciples en sont des témoins, des transmetteurs.

Les premières paroles du Ressuscité sont des souhaits de paix et une mission de paix et de pardon : que les disciples soient témoins de la miséricorde de Dieu ! (v.23)

Jn 20,24-31

Huit jours plus tard, les portes sont toujours fermées ! (26)

L’envoi et le souffle n’ont pas encore produit d’effet. Le v.25 rapporte seulement que les disciples disent à Thomas ‘avoir vu’ le Seigneur. Et rien de plus !... Cet élément sensationnel n’était pourtant pas l’objet de leur mission indiqué par Jésus !

Jésus « vient » (présent), il se ‘tint’ au milieu et il ‘dit’ : « Paix à vous » (deux fois le temps de l’évènement) : c’est à la fois une constante et un évènement unique. (N’est-ce pas ce qui se célèbre à toute eucharistie ?)

**« Thomas »** veut dire « jumeau » (24) : serait-ce notre frère jumeau ou serait-il « double », à la fois croyant et non-croyant ? En Jn 11,16, c’est lui qui est leader des croyants, qui se pose en celui qui est prêt à mourir dans la confiance en Jésus et y entraine les autres, mais ici, il n’était pas avec eux ! Voudrait-on dire qu’il n’était pas en communion, ou simplement qu’il n’avait pas vécu le même évènement, la même expérience ? Il est pourtant désigné ici comme « l’un des Douze », l’un de ceux qui n’ont pas quitté Jésus après le discours à la synagogue de Capharnaüm, en Jn 6,67-71(seul autre passage où cet évangile mentionne les « Douze »).

Sa réaction est assez brusque, puisque sa condition de « mettre la main » est rendue deux fois par le verbe *ballô*, qui signifie essentiellement ‘jeter, lancer’ (25).

Et quand Jésus l’invite deux fois à avancer son doigt (27), il s’agit de *phérô*, ‘porter’, qui suppose un effort, accompagné chaque fois de l’un des verbes énoncés précédemment par Thomas lui-même : ‘voir’ et ‘jeter’ !

En tout cas, quand il a vu comme les autres, Thomas entend Jésus lui dire : **«**Ne deviens pas incroyant, mais croyant » (27) : ‘**Ne deviens pas mé-fiant, mais deviens confiant’** !

Il y a bien un « devenir » (*ginomai*), un chemin de foi, de confiance, à parcourir, ce que Thomas franchit en une exclamation : « Mon Seigneur et mon Dieu » (28). Jésus le généralise : « C’est parce que tu m’as vu que tu as cru ? Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru. » (29) Par ces mots, Jésus confirme que les paroles des disciples à Thomas (25) ne portaient pas sur ce qui sera l’essentiel pour les disciples à venir !

Thomas pourrait dès lors être notre jumeau (v.24), au sens que, comme lui d’abord, nous n’avons reçu que le témoignage des disciples ayant transmis qu’ils ont vu le Seigneur. Nous aussi nous pouvons être comme lui en attente de Le voir, mais c’est à nous que Jésus ressuscité déclarerait : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »…

Remarquons ici que quand Jésus dit à Thomas « Tu as vu » (29), il s’agit du même verbe au même temps (le parfait de *horaô*) que quand Marie-Madeleine s’adresse aux disciples (J’ai vu le Seigneur, 18) et les disciples à Thomas (Nous avons vu le Seigneur, 25), alors que la mission donnée par Jésus était d’annoncer la montée au Père (17) ou la paix et le pardon (21-23).

L’essentiel n’est pas d’’avoir vu’, même si le lien entre ‘voir’ et ‘croire’ est bien à la base du témoignage que veulent transmettre les témoins du Ressuscité.

Mais c’est le récit des ‘signes’ qui désormais peut aider les lecteurs-auditeurs : ils sont appelés à ‘croire’ et à avoir ainsi la vie en communion au Christ Fils de Dieu (30-31), littéralement  à avoir «  la vie en son nom, dans son nom ». Et le ‘Nom’ du Père comme du Fils est fréquemment évoqué chez Jn, lors d’invitations à la foi, à la confiance, le ‘Nom’ qui signifie la richesse de vie de Dieu, la Présence de Dieu (comme en Jn 17,11).

*Christian, le 13/04/2020*